

partie des fourrures communes de Russie, mais c'est, comparativement, un marché local qui se tient par delà les monts Ourals, hors de la portée de la plupart des marchands. Un autre marché se tient à Kiatchka, sur la frontière entre la Sibérie et la Chine, mais nous ne connaissons encore que peu de choses sur ce pays encore peu exploré, et encore moins fréquenté par les marchands; de sorte que l'on peut dire sans crainte de se tromper que Londres est le marché du monde entier, pour les fourrures comme pour beaucoup d'autres produits.

### MODES ET NOUVEAUTÉS

L'Allemagne, dit un confrère, fabrique plus de bas que tout autre pays; l'Angleterre fait les meilleurs bas et la France, les plus jolis. Les bas anglais sont supérieurs par le tissu, surtout les bas de coton et ceux de fil; rien ne vaut pour durer le bas de coton anglais. Le bas anglais n'a pas de couture à la jambe mais il en a deux sous le pied, la semelle étant rapportée. Le bas français n'a qu'une couture, il est tricoté tout d'une pièce, puis cousu. Il est toujours assez étroit pour s'ajuster comme un gant. Les Allemands emploient le modèle français, mais leur jauge est plus large, les chevilles sont larges et les mollets bombés; ce sont des bas pour des dames corpulentes. Le bas français, du bon numéro, ne fait presque jamais de pli sur la jambe, tandis que le bas allemand fait toujours des plis, à moins d'être fortement étiré et assujéti par la jarretière, ce qui affaiblit le tissu.

### ASSEMBLÉE DES INSPECTEURS

#### DE FABRIQUES DE FROMAGE ET DE BEURRE

Les inspecteurs nommés par les syndicats de fabricants de beurre et de fromage, se sont réunis hier, à l'Université Laval; ils avaient été convoqués par la société d'industrie laitière de la Province; à cette assemblée, outre les inspecteurs, assistaient entre autres, M. de la B. Taché, M. J. C. Chapais, M. G. A. Gigault sous-commissaire d'agriculture, qui y avaient été spécialement invités.

On a recommandé fortement aux inspecteurs d'accomplir leurs devoirs avec la plus grande attention, de ne pas craindre de faire aux fabricants des critiques sérieuses quand il y aurait des défauts, des

imperfections à réformer dans leurs opérations; on leur a rappelé que de la rigoureuse attention dans l'accomplissement de leurs fonctions, dépendait en grande partie le maintien de la réputation de primauté que le fromage de notre Province a conquise sur les concurrents du monde entier, à l'exposition de Chicago.

Comme la mouche à cornes peut encore apparaître cette année, et que, l'année dernière, elle a été dans certaines localités la cause de diminution d'un quart de la production laitière, dans le mois d'août surtout, on a engagé les inspecteurs à recommander fortement, à insister auprès des fabricants, pour leur faire préparer eux-mêmes l'émulsion de pétrole et à en distribuer aux cultivateurs, patrons des fromageries et des fabriques de beurre, de crainte que, par négligence, les propriétaires de vaches n'en préparent pas; le coût de cette préparation est bien peu de chose, comparé aux très grands dommages qui en résulteraient tant aux fabricants qu'aux patrons, s'ils négligeaient de s'en servir. — (*L'Événement*).

### LE HAVRE DE QUÉBEC.

Nous avons sous les yeux le rapport de la Commission du Havre de Québec pour l'année 1893.

Les commissaires actuels sont: MM. Edmond Giroux, président; Victor Châteauevert, M.P.P.; Arthur J. Turcotte, M.P.; Julien Chabot, R. R. Dobell, William Rae, Hon. John Sharples, Félix Carbray, M.P. P., et R. H. Smith.

Le rapport rend compte des opérations de la Commission pendant l'année écoulée.

La construction par le Pacifique Canadien des élévateurs à grains sur la jetée Louise; les travaux d'amélioration au brise-lames et à plusieurs quais de la Commission; les réparations faites aux entrepôts et les \$32,000 dépensées pour mettre le quai des Commissaires en état de recevoir les navires et vapeurs tirant jusqu'à 30 pieds d'eau, sont les principaux travaux qui se sont faits pendant l'année écoulée.

En 1893, les revenus de la Commission accusent une diminution de \$4,899.44 sur 1892 et le surplus des recettes sur les dépenses est de \$36,767.84.

En 1893, quatre pilotes ont subi leur procès devant les commissaires: deux ont été acquittés et deux condamnés: Elzéar Godbout, à dix mois de suspension, pour avoir

échoué le SS. "Vandhram" sur l'île aux Pommes.

Cyrille Lapointe a été dépossédé de sa licence pour avoir occasionné une collision entre les SS. "Blue Star" et "Lycia."

Le rapport contient, cette année, un extrait du *Transport*, de Londres, une revue maritime, sur les travaux du Havre à Québec. — *La Semaine Politique*.

### A PROPOS DU CHOCOLAT

L'Europe doit l'introduction du chocolat aux premiers conquérants espagnols. On le traita d'abord comme une médecine et c'est sous cette étiquette qu'il pénétra en France; il obtint dès l'abord les suffrages de la faculté de médecine dont il est toujours resté un des favoris.

En 1684, Foucault prenait pour sa thèse de baccalauréat: *An chocolati usus salubris?* (L'usage du chocolat est-il sain?) sa thèse est un dithyrambe, un éloge enthousiaste de la fève mexicaine. Il déclare cependant que si on le prend pour le plaisir qu'il donne, il faut se restreindre à deux tasses par jour. Les bilieux doivent le prendre avec de la tisane de chicorée et les constipés devront y ajouter de la rhubarbe. Il faut s'en abstenir pendant la canicule. Le chocolat est très bienfaisant pour ceux dont l'estomac est affaibli par les coliques, la diarrhée, les borborygmes et des selles trop copieuses. Il est si nutritif qu'aucune soupe ou bouillon ne peut aussi longtemps soutenir l'existence.

Le docteur Blegny, en recommande l'usage dans les cas de "rhumes et fluxions de poitrine, inflammation de la gorge, insomnie, choléra morbus, diarrhée et dysenterie." De son côté, le Dr. Hecquet, doyen de la faculté disait en 1712 que le chocolat ne pouvait guère être considéré comme ayant les qualités ou méritant le titre de breuvage; mais qu'on doit plutôt le classer parmi les bouillons et les consommés, tellement il est nourrissant et capable par lui-même de soutenir la vie et la vigueur même du plus robuste. Nicolas Audy, un des collègues de Hecquet, affirmait en 1713 que le chocolat guérit même la phtisie, "mais, ajoute-t-il, pas en règle générale".

Dans ce concert de louanges il y avait naturellement de temps en temps une note discordante; le chocolat avait lui aussi, ses ennemis et ses détracteurs. Le célèbre médecin anglais, Lister, écrivait en 1698 que